



**HAL**  
open science

## Schopenhauer et l'heure des spectres

Lucas Peutot

► **To cite this version:**

| Lucas Peutot. Schopenhauer et l'heure des spectres. Luvah, 2026. <hal-05441009>

**HAL Id: hal-05441009**

**<https://hal.science/hal-05441009v1>**

Submitted on 5 Jan 2026

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

## Schopenhauer et l'heure des spectres

Analyse de l'essai sur les apparitions et considérations neuroscientifiques

L. Peutot

À travers ce cours texte, je propose de suivre la réflexion de Schopenhauer autour des apparitions, des visions et des expériences paranormales dans son essai *Les Apparitions et les cas de hantises (Versuch über das Geistersehen und was damit zusammenhängt)* et de les mettre en corrélation avec les recherches actuelles en neurologie et neurobiologie, l'idée étant de suivre son développement pour comprendre quelles étaient les pistes de compréhension du phénomène des apparitions. Nous nous concentrerons sur l'essai présent dans les *Parerga et paralipomena* publié en 2020 chez Robert Laffont.

Au XIXe siècle, l'Europe est marquée par une coexistence d'idées contradictoires. D'un côté, le rationalisme hérité des Lumières domine la pensée scientifique, encourageant une vision du monde basée sur la raison et l'expérimentation. De l'autre, le romantisme valorise le mystère, l'émotion et les aspects irrationnels de l'existence. Les apparitions et autres phénomènes inexplicables deviennent alors des objets d'étude à la frontière entre la science, la métaphysique et la croyance populaire. L'émergence du spiritisme et des pratiques telles que les séances de médiums reflètent un intérêt croissant pour le surnaturel, notamment après les expériences des sœurs Fox aux États-Unis (1848). Parallèlement, des avancées scientifiques commencent à explorer les états modifiés de conscience et les illusions perceptives, notamment avec des figures comme Mesmer (magnétisme animal<sup>1</sup>) et Esquirol (pathologie mentale).

Schopenhauer, en 1851, se lance donc dans une recherche approfondie autour du phénomène des apparitions - tout le problème résidant dans la corporéité des apparitions : comment concevoir qu'une apparition ait une action semblable à celle d'un corps (c'est-à-dire, qu'elle nous apparaît comme présente, qu'elle a sur nos sens un effet) alors que, vraisemblablement, elle ne possède pas de corps ? Ce dernier est à la base de notre intuition du monde, c'est par la voie sensorielle des organes des sens que le cerveau va construire le monde qui nous entoure. C'est donc avant tout un acte venant de l'extérieur, mais ces apparitions questionnent : de fait, si elles n'ont pas de matérialité pour agir sur notre organisme, alors, peut-être ne viennent-elles pas de l'extérieur, mais bien plutôt de l'intérieur et, atteignant le cerveau, forment alors l'apparition ?

L'approche théorique de Schopenhauer considère premièrement le rêve « *Il s'agit donc avant tout de savoir si des images intuitives, absolument semblables à celles qu'y provoques sur les sens extérieurs la présence des corps, peuvent véritablement prendre naissance dans notre intellect intuitif, ou cerveau, sans cette influence* »<sup>2</sup>.

### La réalité onirique

Ce qui différencie le rêve de la simple imagination (ou *fantaisie* dans le texte), c'est la création d'un véritable monde personnelle : « *chaque objet intuitif y rêve une vérité, un achèvement,*

---

<sup>1</sup> Le magnétisme animal, théorisé par Franz Anton Mesmer à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, repose sur l'idée qu'un fluide universel imprègne tous les êtres vivants et permet de relier les corps entre eux. Mesmer considérait que ce fluide, comparable à une force magnétique, pouvait être manipulé pour harmoniser les déséquilibres corporels responsables des maladies. Les pratiques de magnétisme animal impliquaient des gestes, des passes ou des objets censés canaliser et rééquilibrer ce fluide. Cette théorie, bien qu'ayant rapidement perdu son crédit scientifique, a influencé les pratiques hypnotiques au XIX<sup>e</sup> siècle et alimenté l'imaginaire de l'époque sur l'invisible, le surnaturel et les phénomènes liés à l'esprit.

<sup>2</sup> A. SCHOPENHAUER *et al.*, *Parerga et paralipomena*, D. Raymond (dir.), Paris, France, Robert Laffont, 2020. p.942.

une universalité logique qui s'étend jusqu'au propriétés les plus essentielles, comme la réalité elle-même »<sup>3</sup>. Il y a une certaine liberté dans le rêve, qui n'est pas issu d'une association d'idée, il s'impose à nous, parfois même contre nous dans le cadre du cauchemar et s'approche de ce fait de l'illusion. Schopenhauer fait du rêve une fonction de notre cerveau, ce qui explique les sensations durant le rêve « *le rêve contient l'intuition de la réalité présente d'une façon complète et même minutieuse* »<sup>4</sup>. Cette intuition se rapproche grandement des recherches en neurosciences montrant que les rêves activent des régions cérébrales similaires à celles impliquées dans la perception réelle (comme le cortex occipital pour les stimuli visuels<sup>5</sup>), donnant ainsi une impression de réalité immersive. De même, cette idée de liberté du rêve trouve écho dans la neurobiologie, qui identifie le sommeil paradoxal comme un état où les associations libres émergent en l'absence de contrôle conscient<sup>6</sup>, tout en restant influencées par des mécanismes émotionnels profonds (par exemple, le rôle de l'amygdale dans les rêves effrayants).

### Espace liminal

L'idée de l'apparition n'est donc pas à regarder du côté du rêve, même si celui-ci nous a démontré que notre cerveau a une *second sight*<sup>7</sup> — une seconde vue — c'est-à-dire un pouvoir de représentation d'un monde ne venant pas d'intuition des organes des sens. L'idée que le cerveau peut générer des représentations indépendamment des organes sensoriels est souvent associée à une activité anormale lors de l'éveil, comme lors d'une activité du cortex visuel (comme dans les expériences avec des drogues hallucinogènes ou lors de troubles comme la maladie de Charles Bonnet), activité dans le cortex auditif (perception de voix internes) ou une activité multi-sensorielles implique le cortex pariétal. Ces activations anormales montrent que le cerveau a une capacité intuitive et auto-suffisante de créer un *monde*.

Pour Schopenhauer, il est nécessaire de se pencher sur l'entre deux : entre la veille et le rêve. « *Il y a un état dans lequel nous dormons et rêvons, à la vérité ; mais nous n'y rêvons que la réalité même qui nous entoure [...] C'est comme si notre crâne était devenu transparent de sorte que le monde extérieur, au lieu d'entrer par le détour et la porte étroite des sens, se présenterait directement dans le cerveau* »<sup>8</sup>. Cet état entre le rêve et la veille permet de créer un rêve perceptible, c'est-à-dire une perception de la réalité à travers cette *second sight* que Schopenhauer situe dans ce qu'il nomme « *l'organe du rêve* »<sup>9</sup> — cet entre deux ; cet état de demi-sommeil explique l'advenir des

---

<sup>3</sup> *Ibid.* p.942.

<sup>4</sup> *Ibid.* p.944.

<sup>5</sup> D. M. EAGLEMAN et D. A. VAUGHN, « The Defensive Activation Theory: REM Sleep as a Mechanism to Prevent Takeover of the Visual Cortex », *Frontiers in Neuroscience*, vol. 15, 21 mai 2021. De plus, il a été observé que l'activation des aires visuelles rétinotopiques est centrale lors du sommeil paradoxal, suggérant que le cortex occipital joue un rôle clef dans l'intégration multisensorielle pendant les rêves. I. BOKKON et B. NATH MALLICK, « Activation of retinotopic visual areas is central to rem sleep associated dreams: visual dreams and visual imagery possibly co-emerged in evolution », *Activitas Nervosa Superior*, n° 54, 2012. Ces découvertes renforcent l'idée que les mécanismes neuronaux sous-jacents aux rêves et à la perception réelle partagent des bases communes.

<sup>6</sup> M. P. WALKER et R. STICKGOLD, « Sleep, memory, and plasticity », *Annual Review of Psychology*, vol. 57, 2006, p. 139-166.

<sup>7</sup> Cette notion de *second sight* viendrait des cultures celtiques, notamment en Écosse, où le terme est utilisé pour décrire des visions prophétiques ou la capacité de percevoir des événements futurs ou distants.

<sup>8</sup> A. SCHOPENHAUER *et al.*, *Parerga et paralipomena*, *op. cit.* p.951.

<sup>9</sup> *Ibid.* p.951. Cet « organe du rêve » chez Schopenhauer peut être rapproché des structures cérébrales activées pendant le rêve, notamment : le tronc cérébral et ses connexions avec le système limbique, qui favorisent des émotions intenses et des associations libres dans le sommeil paradoxal. Le réseau par défaut (Default Mode Network), impliqué dans la génération d'images mentales pendant les états de repos

apparitions, toujours situées entre le fonctionnement normal de notre cerveau et donc, de notre vue, et le fonctionnement de l'organe du rêve, une seconde vue. Dans cet espace liminal, les apparitions relèvent du monde onirique, mais dans un espace empirique : elles ont donc avant tout « *la présomption de la réalité* »<sup>10</sup>. L'organe du rêve peut toutefois s'exercer aussi, par exception, dans le cerveau éveillé : l'apparition aura alors pour origine l'intérieur de l'organisme qui excitera le cerveau à une activité intuitive, cette activité se répercutera sur les nerfs sensoriels ; créant des apparitions colorées, vocale, ou encore odorante.

Cet état décrit par Schopenhauer peut être rapproché des *hypnagogiques* (entre éveil et sommeil) ou *hypnopompiques* (entre sommeil et éveil) qui sont caractérisés par une diminution de l'activité dans les aires préfrontales responsables du contrôle rationnel, une activation partielle du cortex sensoriel, générant des images ou des sons sans stimuli externes et une association accrue entre des souvenirs, des émotions et des perceptions fragmentées. Ces caractéristiques expliquent comment des apparitions peuvent sembler réalistes, bien qu'elles soient produites de manière interne par le cerveau.

### **La collision et l'heure des spectres**

Quid de leur disparition ? Schopenhauer évoque le changement de fonctionnement du système cérébral : étant éveillé, le cerveau ne doit pas recevoir d'excitation de l'organe du rêve, mais bien plutôt des organes des sens externes « *Quand le visionnaire les examine avec une plus grande attention, ordinairement elles disparaissent ; c'est que les sens se tournant maintenant avec effort vers l'impression externe, reçoivent réellement celle qui, comme la plus forte et s'effectuant en une direction opposée, maîtrise et refoule toute cette activité cérébrales venant du dedans* »<sup>11</sup>. De fait, il y a une collision entre les images amenées par les sens externes et celle amenées par l'organe du rêve, cette collision, amoindrie au possible par le cerveau ; se traduit en la projection des figures dans des endroits où l'œil ne voit rien (recoins sombres, noirs...).

Ainsi, cela explique pourquoi la nuit est l'heure des spectres, car la tranquillité des organes externes laisse bien plus de place à l'activité interne. Cette *collision* entre les images produites par l'organe du rêve et celles apportées par les organes sensoriels externes peut être comprise comme une compétition entre des stimuli internes (produits par le cerveau, comme les hallucinations ou les images mentales) et externes (captés par les sens). Or, le cortex sensoriel priorise les signaux externes lorsqu'ils sont suffisamment intenses ou focalisés par l'attention, ainsi, une attention accrue à un stimulus sensoriel externe peut inhiber l'activité liée aux hallucinations ou aux représentations internes, ce qui correspond au *refoulement* décrit par Schopenhauer. En effet, l'attention agit comme un filtre, dirigeant les ressources cérébrales vers les stimuli externes, réduisant les bruits internes ; de fait, lorsque les stimuli externes sont faibles (par exemple, dans l'obscurité ou le silence nocturne), les représentations internes ont plus de place pour émerger. La nuit devient donc le moment des spectres, où mes états de faible lumière favorisent l'activation des réseaux cérébraux impliqués dans la complétion perceptuelle, où le cerveau *remplit les vides* avec des données internes.

La confusion entre l'activité cérébrale issue de l'extérieur et l'activité cérébrale issue de l'intérieur implique que l'état de veille ne soit pas complet : si, comme le pense Schopenhauer, l'organe du rêve est très actif, cela se traduit nécessairement par une diminution de l'activité cérébrale normale « *au cours d'une telle apparition, la conscience, quoique éveillée, est en quelque*

---

ou d'introspection. Lors d'états liminaux ou de phénomènes oniriques, ces systèmes peuvent être activés de manière déconnectée des stimuli externes, donnant lieu à des perceptions illusoires.

<sup>10</sup> *Ibid.*p.985.

<sup>11</sup> *Ibid.*p.985.

sorte recouverte d'un voile très léger qui lui donne une faible teinte de rêve »<sup>12</sup>. Cette confusion se produit au moment des ténèbres, de la tranquillité et de la solitude, au moment où les impressions externes sont le plus faibles — lorsque l'on est en société, à la lueur de la lumière, les spectres n'apparaissent pas. La veille n'est jamais dans un état complet, mais bien plutôt un moment où la confusion interne va s'introduire dans notre cerveau : cette confusion va jouer sur les nerfs sensoriels, donnant des impressions spécifiques (odeur, sons...) aux figures qui vont apparaître, faisant d'elles des apparitions corporelles, conçues comme réelles. Pour imager, nous pouvons citer une anecdote racontée par Walter Scott dans son *Histoire de la démonologie et de la sorcellerie* :

« Un homme très respectable, qui avait commandé longtemps un grand navire marchand qui lui appartenait en partie [...] était à l'encre dans le Tage, quand l'incident suivant, et les conséquences qu'ils pouvaient avoir, lui causèrent beaucoup d'inquiétudes et d'alarmes. Un homme de son équipage fut assassiné par un Portugais, et le bruit se répandit que l'esprit du défunt revenait sur le bâtiment. Les marins sont, en général, superstitieux ; les gens de l'équipage du navire de mon ami montrèrent de la répugnance à rester à bord, et il devint probable qu'il déserterait plutôt que de retourner en Angleterre avec un esprit pour passager. Pour prévenir un si grand malheur, le capitaine résolu d'approfondir cette affaire ; il découvrit bientôt que quoique tous prétendissent avoir vu des lumières, avoir vu des bruits, etc., toute cette histoire n'était fondée que sur la déclaration d'un de ses lieutenants, irlandais et catholique, ce qui pouvait augmenter son penchant à la superstition, mais, du reste, homme froid, honnête et sensée, et que le capitaine n'avait aucune raison de regarder comme voulant le tromper de propos délibéré. Il affirma au capitaine, de la manière la plus solennelle, que le spectre du défunt lui apparaissait presque toutes les nuits [...]. Le capitaine, sans entrer dans aucune discussion sur ce sujet, pour le moment, résolu de surveiller pendant la nuit les mouvements de cet homme qui voyait un esprit [...]. Lorsque l'horloge du navire sonna minuit, le dormeur se leva tout à coup d'un air troublé et effaré, alluma une chandelle, elle se rendit dans la cuisine du bâtiment ; il s'y assit, ayant les yeux ouverts et fixés en face de lui, comme sur quelques objets horribles qu'il voyait avec terreur, et dont il ne pouvait pourtant détourner ces regards. Au bout de quelques instants, il se leva, pris un pot d'étain ou une carafe, l'ampli d'eau en se parlant à lui-même à voix basse, il mêla du sel, et en aspergea toute la cuisine [...]. Le lendemain matin, le visionnaire raconta au capitaine l'histoire exacte de l'apparition, en y ajoutant la circonstance que l'esprit l'avait conduit dans la cuisine ; mais que s'étant heureusement procuré, il ne savait comment, de l'eau bénite, il avait réussi à se débarrasser de cette visite impromptue. Le capitaine l'informa de ce qui s'était réellement passé pendant la nuit et y ajouta des détails qui lui prouvaient qu'il avait été dupe de son imagination. Il reconnut la justesse des raisonnements du capitaine ; et, comme cela arrive souvent en pareil cas, le rêve ne revint plus quand l'illusion eut été démontrée »<sup>13</sup>

## **Les causes des apparitions : une étiologie philosophique**

Dans son exploration du phénomène des apparitions, Schopenhauer identifie neuf causes principales, chacune reflétant une interaction entre le corps, l'esprit et des mécanismes sensoriels ou intellectuels. À travers cette analyse, il cherche à établir une théorie des apparitions qui dépasse les explications purement matérielles ou spirituelles. Nous proposons ici de présenter les sept premières :

### 1. Les maladies aiguës violentes

Les fièvres, par leurs effets délétères sur l'organisme, produisent des délires accompagnés d'apparitions. Ces phénomènes, bien qu'induits par des pathologies physiques, émergent en réalité de l'intérieur de l'esprit, illustrant une perturbation temporaire de la perception. L'apparition devient alors le reflet d'un déséquilibre interne.

---

<sup>12</sup> *Ibid.* p.986.

<sup>13</sup> W. SINNOTT-ARMSTRONG, *Histoire de la démonologie et de la sorcellerie*, Slatkine, s. l., 1980. p. 12-13

## 2. La folie

Certaines formes de troubles mentaux, telles que la schizophrénie ou la psychose, génèrent des visions qui transcendent la réalité ordinaire. Pour Schopenhauer, ces apparitions ne sont pas simplement des hallucinations pathologiques, mais des indices sur la fragilité de la frontière entre le monde extérieur et les constructions internes du cerveau.

### 3. Les hallucinations sans pathologie manifeste

Même en l'absence de maladie ou de folie, des individus en bonne santé peuvent expérimenter des apparitions. Ces phénomènes, révèlent la capacité du cerveau à projeter des images indépendantes des stimuli sensoriels externes, mettant en lumière l'autonomie créative de l'esprit.

### 4. Les apparitions annonciatrices

Ces visions portent un message, souvent lié à une mort imminente ou à un événement tragique. Schopenhauer propose que ces apparitions soient le produit d'une sensibilité exacerbée de l'esprit humain, capable de capter des signaux faibles émis par des événements futurs.

### 5. Les auto-visions

Dans certains cas, une personne peut se voir elle-même ou être vue par d'autres proches au moment de sa mort. Ces expériences, énigmatiques par essence, interrogent notre compréhension de l'individuation et de l'identité dans le cadre d'une existence finissante.

### 6. Les visions de faits futurs

Certaines apparitions présentent des événements encore à venir, souvent avec une précision troublante. Schopenhauer y voit une preuve de l'interconnexion subtile entre la volonté individuelle et un ordre cosmique plus vaste, dans lequel le cerveau agit comme un récepteur d'informations extra-temporelles.

### 7. La présence mentale vive

Enfin, Schopenhauer évoque la puissance de la pensée : l'intense focalisation d'une personne sur une autre peut provoquer une apparition, même à distance. Ces phénomènes relèvent d'une transmission intuitive entre les esprits, démontrant une extension inattendue des capacités humaines.

## **Les spectres : échos du passé**

Dans sa huitième réflexion sur les causes des apparitions, Schopenhauer introduit le concept de *deutéroscopie rétrospective*, qu'il décrit comme une seconde vue tournée vers le passé, il nous dit : « les apparitions de spectres se reliant à des endroits déterminés ou aux restes corporels des morts qui existent là, seraient seulement les aperceptions d'une deutéroscopie à rebours, c'est-à-dire retournée vers le passé, — une seconde vue rétrospective »<sup>14</sup>. Ce phénomène se distingue par son origine singulière : il ne résulte pas d'une perception directe des sens, mais d'un accès particulier à des traces laissées dans l'espace et le temps, perceptibles uniquement par des individus dotés d'une sensibilité exceptionnelle. La deutéroscopie devient alors un point de jonction entre la mémoire du monde et l'organisme humain. Schopenhauer observe que certaines apparitions sont étroitement liées à des lieux ou à des objets ayant conservé la mémoire d'événements marquants. Les champs de bataille, les maisons abandonnées ou encore les restes corporels des défunts deviennent des foyers propices à l'apparition de spectres. Ces derniers ne sont pas des êtres autonomes, mais des projections issues des vestiges matériels ou immatériels d'un passé encore vibrant. Ainsi, ce que l'on perçoit dans une maison hantée ou près d'une tombe n'est pas un esprit actif, mais l'image d'un événement ancien reconstitué par l'organe du rêve.

---

<sup>14</sup> A. SCHOPENHAUER *et al.*, *Parerga et paralipomena*, op. cit. p. 996.

Pour Schopenhauer, les apparitions deutéoscopiques trouvent souvent leur origine dans une connexion intime entre un lieu ou un objet et les événements marquants qui y sont survenus. Il ne s'agit pas simplement d'une projection subjective du voyant, mais d'une interaction entre les traces laissées par des actes passés et l'organisme sensible de l'observateur. Ce phénomène illustre une forme de « mémoire tangible », où la matière semble conserver l'empreinte des drames qui s'y sont déroulés. Les récits de spectres attachés à des églises, des champs de bataille ou des maisons abandonnées abondent dans l'histoire des apparitions. Ces lieux, souvent marqués par des événements d'une intensité exceptionnelle — meurtres, batailles, exécutions — deviennent des foyers privilégiés pour l'émergence des visions. Schopenhauer y voit un lien profond entre l'énergie des actes violents ou tragiques et leur persistance dans l'espace. Les spectres qui s'y manifestent ne sont pas des esprits conscients, mais des échos d'anciennes réalités, comme si les murs eux-mêmes avaient absorbé la charge émotionnelle des événements passés.

Au-delà des lieux, Schopenhauer accorde une attention particulière aux objets, qu'il considère comme des ponts matériels vers le passé : « mais il s'en trouve une où le simple habit usuel du mort, enfermé aussitôt le décès, provoque au bout de plusieurs semaines, quand on le sort, l'apparition en chair et en os du défunt devant sa veuve épouvantée »<sup>15</sup>. Les restes corporels, tels que les cheveux ou les ossements, occupent une place centrale dans son analyse. Ces fragments du corps, encore imprégnés de la vie qu'ils ont portée, deviennent des points d'ancrage pour la deutéoscopie. Par exemple, une mèche de cheveux coupée peut suffire à déclencher une vision du défunt auquel elle appartenait. Cette idée trouve un écho dans les pratiques de somnambulisme, où l'association d'un objet à une personne absente permet d'accéder intuitivement à son état ou à son histoire. Schopenhauer élargit cette réflexion aux objets du quotidien qui portaient une valeur affective ou symbolique pour les individus du passé. Un vêtement usuel, une bague ou une pièce de mobilier peut, dans certaines circonstances, servir de catalyseur pour l'apparition d'un spectre. Ce lien matériel donne à la deutéoscopie un caractère presque empirique, en ce qu'il repose sur des éléments tangibles ayant joué un rôle dans la vie des protagonistes.

Ces observations invitent à repenser la matérialité non comme une simple substance inerte, mais comme un médium capable de transmettre des récits silencieux. Schopenhauer évoque ici une forme de « présence différée », où les objets deviennent les récepteurs d'une mémoire diffuse, mais persistante. Ce phénomène est particulièrement frappant dans les cas où l'objet en question — un habit, une arme, un meuble — se trouve activé par sa confrontation avec un esprit réceptif. La perception de ces échos matériels ne serait pas un acte conscient, mais plutôt un effet intuitif, produit par l'organe du rêve.

Schopenhauer introduit, dans le point huit de son analyse, une cause fascinante des apparitions : la pensée vive et ardente d'une personne, particulièrement d'un mourant, qui projette son image à distance. Contrairement aux autres catégories d'apparitions, où des stimuli internes ou des résidus matériels jouent un rôle central, ces visions sont engendrées par un effet « magnétique » de la volonté d'un individu sur l'esprit réceptif d'un autre. Ce phénomène, attesté par de multiples témoignages, révèle une dimension où la conscience et la volonté semblent transcender les limites physiques : « La pensée vive et ardente d'une autre personne vers nous peut exciter dans notre cerveau la vision de sa figure, non à l'état de simple fantôme, mais de façon qu'elle se tienne là devant nous en chair et en os, et indiscernable de la réalité. Ce sont notamment les mourants qui exercent ce pouvoir, et qui, à l'heure de la mort, apparaissent à

---

<sup>15</sup> *Ibid.* p.999.

leurs amis absents, même à plusieurs à la fois, en des endroits différents »<sup>16</sup>. L'intensité de la pensée — particulièrement dans des moments critiques tels que l'approche de la mort — peut générer une vision si puissante qu'elle devient indiscernable de la réalité pour ceux qui la perçoivent. Ces apparitions ne sont pas de simples projections mentales ou des fantaisies, mais une véritable « présence en chair et en os » dans l'esprit du récepteur. La force de cette vision réside dans l'impact de la volonté du mourant, capable de traverser l'espace pour atteindre ses proches ou des individus particulièrement sensibles. Cette interprétation s'écarte du paradigme spiritualiste classique en refusant d'attribuer aux esprits une existence autonome. Au contraire, elle ancre le phénomène dans une interaction entre la volonté d'un individu et la réceptivité d'un autre, mettant en lumière une dynamique relationnelle où la pensée devient un vecteur de communication intuitive.

Un aspect particulièrement marquant de ces apparitions réside dans leur potentiel à être perçues simultanément par plusieurs personnes. Schopenhauer cite des exemples où un mourant apparaît à ses amis ou à ses proches, parfois dans des lieux différents, au même moment. Ces récits, bien que troublants, renforcent l'idée que ces visions ne sont pas simplement des hallucinations individuelles, mais des phénomènes partagés, suggérant une dimension universelle de la communication entre volontés. Ce phénomène trouve un écho dans les expériences modernes de synchronisation cérébrale, où plusieurs individus, dans des états émotionnels similaires, semblent partager des impressions ou des idées. Schopenhauer anticipe, sans le savoir, des théories sur l'interconnexion des esprits, où la pensée dépasse le cadre de l'individu pour s'inscrire dans une dynamique collective.

Schopenhauer conclut son exploration des causes (la neuvième) des apparitions avec une hypothèse qui touche au cœur de la métaphysique : la possibilité d'une action magique exercée par un défunt. Cette dernière cause, bien qu'il en reconnaisse la difficulté d'interprétation, ouvre une réflexion sur la frontière floue entre vie et mort, et sur la persistance de l'être au-delà de l'existence corporelle. Si la volonté<sup>17</sup> constitue l'essence fondamentale du monde, alors elle ne disparaît pas avec la destruction du corps matériel. Une telle idée permet d'envisager que l'action volontaire, bien qu'altérée, puisse encore se manifester après la mort. L'apparition d'un esprit ne serait donc pas une présence physique réelle, mais une projection de cette volonté, rendue perceptible par l'organe du rêve ou par des mécanismes intuitifs, échappant à la compréhension empirique. Cette perspective repose sur l'idée que la volonté n'est pas régie par les règles du monde, et donc ne peut être contrainte par celle-ci. Ainsi, un être décédé pourrait encore exercer une influence directe sur un vivant, non pas par une interaction physique, mais par une résonance métaphysique entre deux volontés.

Schopenhauer reste prudent quant à la portée de cette hypothèse. Il reconnaît que si une telle manifestation devait se produire, elle ne pourrait s'exercer qu'à travers de multiples intermédiaires, situés « du côté des vivants ». L'action du défunt devrait nécessairement emprunter les canaux sensoriels, cognitifs et affectifs du vivant, s'adaptant à ses structures mentales et à ses préjugés. En ce sens, l'apparition d'un esprit serait tout autant le produit du récepteur que de l'émetteur, nous terminerons donc ce point sur les mêmes mots que l'auteur : *« En tout cas, une apparition d'esprit n'est avant tout et directement qu'une vision dans le cerveau du voyant. Qu'un mourant puisse la provoquer du dehors, c'est ce que l'expérience a souvent démontré. »*

---

<sup>16</sup> *Ibid.* p.1001.

<sup>17</sup> Par « volonté », Schopenhauer désigne une force fondamentale qui sous-tend toute réalité. Elle se manifeste dans le monde sous forme de désirs, d'élan vitaux, et constitue l'essence profonde des êtres, au-delà de leur apparence.

*Qu'un vivant puisse faire de même, plusieurs cas sérieusement attestés le témoignent également. Il s'agit seulement de savoir si la chose est possible à un mort. »<sup>18</sup>*

---

<sup>18</sup> A. SCHOPENHAUER *et al.*, *Parerga et paralipomena*, *op. cit.* p.1020.